

Joris Bali, 18 ans, je suis élève en terminale SPVL (Services de Proximité et de Vie Locale) au lycée des métiers Jacques de Romas à Nérac dans le Lot-et-Garonne. J'habite à Agen.

Ma formation m'a permis de connaître le milieu professionnel dans le secteur social et de rencontrer différents publics : personnes en précarité, en situation de handicap, enfants, adolescents et primo arrivants. L'été, j'ai exercé la fonction d'animateur et responsable de centre de vacances pour personnes en situation de handicap.

Mes principaux loisirs sont la lecture avec une préférence pour le policier, la science-fiction et les récits historiques puis le cinéma avec une préférence pour la science-fiction, les biopics et les documentaires historiques. Depuis quelques années j'ai eu l'opportunité de voyager en Europe et dans le monde par la visite de divers musées j'ai ainsi pu apprécier l'image sous ses formes picturales et sculpturales.

Ce qui m'a attiré, c'est de vivre une aventure autour du film documentaire c'est la possibilité de rencontrer d'autres passionnés de cinéma et de partager autour de la création en documentaire.

Je vous propose la critique du documentaire « Derniers jours à Shibati »

# **DERNIERS JOURS A SHIBATI**

Documentaire réalisé par Hendrick Dusollier - 2017

Une des plus grandes villes de Chine.

Chongqing.

Un immense quartier, Shibati, en train d'être démolit, même si des habitants vivent toujours au milieu des chantiers de démolition.

Dans ce documentaire nous suivons trois personnes tout au long de ce grand déménagement forcé : un petit garçon, une vieille dame et un coiffeur

L'affiche du film montre le contraste entre la grandeur des buildings, synonyme de richesse, de pouvoir et les ruines des maisons qui représentent la pauvreté. On voit au milieu de l'affiche un enfant ; il joue dans ces débris avec son oiseau en papier image de pureté et espoir d'une vie meilleure.

Ce documentaire est filmé de manière à donner l'illusion au spectateur qu'il vit ce qui se passe, le réalisateur a ainsi fait le choix de ne pas intervenir pendant qu'il filme, ou très peu. Le choix de garder la camera toujours mobile (très peu de plans fixes) montre l'instabilité de la situation : le quartier appartient à un passé révolu. Hendrick Dusollier parle rarement pour laisser la place aux habitants, il les suit dans leur vie de tous les jours. Le réalisateur a voulu être le plus neutre possible pour permettre aux spectateurs de se faire leur propre avis. On s'attache alors aux habitants sans ressentir de pitié, plutôt de l'empathie ; ils témoignent, par leur attitude, que même si la vie est dure, la vie continue. Ils expriment leur optimisme : demain tout sera meilleur. On ne voit d'ailleurs aucune personne triste ou malheureuse, et même, certaines considèrent le cameraman probablement plus à plaindre qu'eux : pourquoi filmer ce quartier si pauvre ? D'autres, par contre, regrettent que le documentaire mette l'accent sur la pauvreté au lieu de montrer la grandeur de la Chine.

Le réalisateur en suivant le petit garçon avec sa caméra, nous conduit à travers les étroites et sombres ruelles du quartier. Après un long parcours dans ce labyrinthe, l'enfant grimpe un escalier et arrive en plein cœur de la ville moderne, inondée de lumière et de bruit. Le réalisateur saisit le spectateur en jouant avec des contrastes : depuis le quartier pauvre qui appartient au passé, vers la ville d'aujourd'hui et du futur.

Ces oppositions sont manifestées par de fortes contre-plongées où les gratte-ciels apparaissent menaçants alors que l'intérieur du quartier est filmé par des plans rapprochés et intimistes, des gros plans voire de très gros plans montrant la peau jusque dans ses détails. Le film est ponctué de plans en plongée qui montrent l'opposition entre la lumière d'un côté et l'obscurité de l'autre, entre le gigantisme et la vulnérabilité et pour terminer la victoire de la puissance.

Dans ce théâtre urbain, trois personnages principaux pour trois fonctions différentes dans ce film attachant : les apparitions du coiffeur rythment l'avancée du démantèlement du quartier. Le petit garçon est notre guide, notre regard sur Shibati et sur la ville. La vieille dame est là pour donner une âme à cette histoire. Elle est la porte du merveilleux, de la tendresse, du courage et de l'espoir.